



Fonds d'investissement dédié aux entreprises venues de quartiers défavorisés, Citizen Capital veut miser sur des projets socialement utiles. Et profitables Un placement social très rentable



José Jacques-Gustave, PDG de G2J, première bénéficiaire du fonds d'investissement Citizen Capital. BRUNO LEVY POUR « LE MONDE »



Quand, en 1994, José Jacques-Gustave a démissionné de la BNP pour créer son entreprise, G2J, à Fort-de-France (Martinique), sa famille était catastrophée. « 99 % d'entre eux sont fonctionnaires ! », explique-t-il. Aujourd'hui, les mêmes, plus quelques amis, entrés en 2000 au capital de la société, se frottent les mains : leur investissement se porte bien. La preuve : G2J vient de recevoir 800 000 euros. En partie en actions (contre 25 % du capital de la société) ; en partie en obligations convertibles. De quoi financer une croissance encore plus rapide.

La manne provient d'un nouvel acteur dans le monde français de la finance, Citizen Capital. Un « fonds d'investissement sociétal », comme le décrivent ses fondateurs, la prési-

Leur objectif : gagner de l'argent. Ils ne vont investir que dans des sociétés « ayant un fort potentiel de développement ». Pas de philanthropie, donc

dente, Laurence Méhaignerie, et le directeur général, Pierre-Olivier Barennes. Leur objectif : gagner de l'argent. Ils ne vont investir que dans des sociétés « ayant un fort potentiel de développement », dont ils attendent un rendement annuel de 15 %. Pas de philanthropie, donc. Mais ils veulent aussi faire œuvre sociale, en donnant une chance à des entrepreneurs qui n'ont pas accès aux investisseurs traditionnels. Parce que ceux-ci privilégient les créateurs qui leur ressemblent, ont été diplômés des mêmes (grandes) écoles, habitent les mêmes (beaux) quartiers, fréquentent les mêmes cercles (huppés).

Citizen Capital va faire l'inverse. Ne financer que les entreprises implantées dans des territoires défavorisés, ou que les entrepreneurs peu diplômés, ou issus de minorités, ou encore uniquement ceux qui ont positionné leur entreprise sur des secteurs utiles à la société dans une démarche de développement durable, associant sala-

riés, clients, fournisseurs ou actionnaires.

Cela existe déjà. Mais, à la différence des quelques fonds français qui viennent en aide aux entrepreneurs sociaux, comme Business Angels des Cités (BAC), Entreprendre, France Active ou France Initiative, qui investissent des sommes relativement faibles dans chaque société, Citizen Capital va miser gros – entre 500 000 et 2,2 millions d'euros – sur des entreprises de taille moyenne (ayant un chiffre d'affaires compris entre 1 et 20 millions d'euros), déjà rentables mais qui ont besoin de capitaux pour se développer davantage.

Les deux fondateurs connaissent le métier et se complètent.

Fille de Pierre Méhaignerie, député et ancien ministre, Laurence Méhaignerie a été conseiller auprès d'Azouz Begag, ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances, de juin 2005 à septembre 2006. Elle a coordonné le lancement de la Charte de la diversité dans l'entreprise. Elle constate que, « en France, on pratique la politique de la main tendue, mais que rien n'existe en matière de capital-développement pour les dirigeants d'entreprises de milieu défavorisés ».

Avant de créer Citizen Capital, Pierre-Olivier Barennes était, jusqu'à sa démission en 2006, directeur chez Bridgepoint Capital, un des principaux fonds européens de capital investissement. Après

huit ans passés chez Bridgepoint à investir « des montants de plus en plus importants, de plusieurs centaines de millions d'euros, dans des sociétés de plus en plus grosses », il souhaite « revenir vers le financement d'entreprises plus petites, de taille humaine, créatrices de lien social, d'activité économique, d'emplois, pour une société plus heureuse, plus harmonieuse ». Il ajoute :

« Je n'avais pas envie de mourir sans rien laisser derrière moi. »

Les deux rêussissent à convaincre trois grandes institutions, la Caisse des dépôts et consignations (CDC), La Banque postale et le groupe des Caisses d'épargne (GCE Capital), de leur confier des fonds. Malgré la crise, ils lèvent 13 millions d'euros ; leur objectif étant de monter graduellement en puissance

pour atteindre 30 millions d'euros.

Pour arriver à leurs fins, ils disposent d'arguments de poids. Leur concept a fait ses preuves dans le monde anglo-saxon. En Grande-Bretagne, Bridge Ventures, créé par Sir Ronald Cohen (cofondateur du célèbre fonds Apax) gère avec succès des fonds investissant dans des sociétés créant des centaines d'emplois, dans les zones les plus déshéritées.

Aux Etats-Unis, plus de cent fonds dédiés aux entreprises situées dans des zones défavorisées ou dirigées par des personnes issues des minorités, gèrent un total de 11 milliards d'euros. Deux universitaires américains, Timothy Bates (Wayne State University) et William Bradford (University of Washington), ayant étudié les taux de retour sur investissement des fonds de capital-risque placés dans des sociétés créées par les minorités, ont observé qu'ils étaient supérieurs à la moyenne des fonds traditionnels. Dans certains cas, leur rentabilité peut même avoisiner les 30 %.

Pourquoi ? Parce que ces entrepreneurs hors norme, à l'instar de José Jacques-Gustave, ont souvent une volonté de réussir et une audace peu communes. Mais aussi, comme l'avait déjà écrit en 1995, dans la *Harvard Business Review*, Michael Porter, l'un des papes de l'analyse stratégique, parce que les quartiers défavorisés ont des « avantages compétitifs ». Ils sont souvent à l'origine de tendances (en matière de mode, de musique, de consommation, entre autres) que les firmes implantées localement perçoivent avant les autres, ce qui leur donne une longueur d'avance.

La crise ne devrait pas contrecarrer ces espoirs. Au contraire : « Elle ouvre une importante fenêtre d'opportunités, estime Timothy Bates. Parce qu'elle permet d'investir dans des conditions très favorables, ce qui améliorera la performance des fonds et incitera les investisseurs institutionnels à leur confier encore davantage d'argent à l'avenir. » ■

Annie Kahn